

Études d'histoire religieuse



Peaux-Rouges et Robes noires. Lettres édifiantes et curieuses des jésuites français en Amérique au XVIII^e siècle. Édition établie et présentée par Isabelle et Jean-Louis Vissière, (collection outre-mers), Paris, Éditions de la Différence, 1993, 398 p. 70 \$

Nelson-Martin Dawson

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dawson, N.-M. (1995). Compte rendu de [*Peaux-Rouges et Robes noires. Lettres édifiantes et curieuses des jésuites français en Amérique au XVIII^e siècle.* Édition établie et présentée par Isabelle et Jean-Louis Vissière, (collection outre-mers), Paris, Éditions de la Différence, 1993, 398 p. 70 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 61, 125–127. <https://doi.org/10.7202/1007139ar>

Comptes rendus

Peaux-Rouges et Robes noires. Lettres édifiantes et curieuses des jésuites français en Amérique au XVIII^e siècle. Édition établie et présentée par Isabelle et Jean-Louis Vissière, (collection outre-mers), Paris, Éditions de la Différence, 1993, 398 p. 70 \$

Ce sont des lettres, vieilles, plus que bicentennaires pour la plupart, tricentenaire pour la première, écrites d'un peu partout en Amérique par différents hommes de Dieu, que nous présentent sous un titre «coloré» Isabelle et Jean-Louis Vissière. Ces écrits en provenance des colonies françaises sont regroupés en quatre aires géographiques: la Nouvelle-France; les Illinois et la Louisiane; Saint-Domingue, et la Guyane. Bien que les diverses zones de colonisation française en Amérique soient couvertes, elles le sont pourtant de façon inégale. Les trois témoignages sur Saint-Domingue n'occupent qu'une quarantaine de pages alors que le tiers de la publication est consacré aux lettres du Canada. Une seule plume, celle du père Margat, nous entretient de la présence missionnaire à Saint-Domingue alors que dans les autres régions on multiplie les observateurs: quatre mains différentes pour le Canada, pour la vallée du Mississipi, et pour la Guyane.

«Curieuses et édifiantes» au XVIII^e siècle, ces lettres le sont beaucoup moins aujourd'hui. Sous l'ancien régime, on pouvait encore être édifié devant les efforts surhumains consentis pour sauver une âme par un missionnaire qui, entraîné par son zèle au-delà de ses forces, est emporté par la violence des eaux en crue (p. 258). Qui maintenant renouerait avec une démarche spirituelle à la lecture d'un tel martyr? Les descriptions pittoresques des coutumes indiennes alimentèrent certes la conversation dans les salons philosophiques et littéraires de l'époque. Que ces hommes des bois se soient enveloppés «d'une couverture de peau» et qu'ils se soient ornés «la tête de plumes de diverses couleurs, dont ils font des guirlandes et des couronnes» (p. 92), nous laisse moins ahuris: c'est là leur image folklorique; désormais c'est sans plume qu'ils sont «curieux»! À peine a-t-on oublié de nos livres d'histoire du primaire qu'ils réservaient un bien triste sort à leurs prisonniers:

«souvent [ils] les brûlaient à petit feu, et d'autres fois [ils] les mettaient dans la chaudière pour en faire un festin à tous les guerriers» (p. 172).

Si les portraits peints par les jésuites du XVIII^e nous sont familiers, quel est donc l'intérêt de rééditer des extraits de cette correspondance déjà plusieurs fois publiée? Pour l'influence qu'elles ont exercée sur les intellectuels et la pensée des Lumières (p. 12), nous répondent les éditeurs de cette sélection. En effet, les encyclopédistes et consorts se sont nourris de cette littérature dans leur controverse sur les méfaits ou bienfaits de la colonisation européenne. Cette publication s'inscrit alors davantage dans la perspective de l'histoire des idées en Europe que dans celle d'une ethno-histoire des autochtones d'Amérique, ce qui est important pour saisir le sens des textes de présentation qui accompagnent les lettres choisies. Autrement, on se surprendrait de la faiblesse de la mise en contexte de certaines d'entre elles: par exemple, dans l'introduction à la lettre du père Cholenec sur Kateri Tekakouïtha, on attire l'attention sur la «condition féminine dans une tribu indienne» alors que l'on tait le fait que cette Amérindienne était presque aveugle – ce qui s'avère beaucoup plus pertinent pour comprendre sa vie «en odeur de sainteté»!

Si l'intention des éditeurs est au départ fort louable, on peut se demander si la qualité matérielle du produit présenté sert bien leur propos. On leur sera certes reconnaissant pour les illustrations et plus encore pour les représentations cartographiques des différents pays de mission. De même, doit être soulignée la présence de nombreux index: des missionnaires et religieux, des noms indiens, des explorateurs, des colons et des militaires cités dans les lettres. Pourtant, on s'étonne que certaines correspondances ne soient reproduites que partiellement (comme le témoignage du père de LaChasse, daté du 29 octobre 1724); quelles raisons motivèrent les coupures? Les titres des divisions ne recevront pas de mention pour leur originalité: «Chez les Illinois», «Description du Cap-Français» semblent bien ternes en regard du titre de l'ouvrage. Enfin, une relecture attentive des épreuves aurait permis de repérer des pertes de mots au changement de page comme cela se produit, entre autres, aux pages 100-101 et 140-141.

Ces quelques remarques ne doivent cependant pas occulter l'intérêt de ce recueil: en le consultant, le lecteur découvrira que les Indiens du Canada ne furent pas les seuls à donner quelques frayeurs aux missionnaires venus leur apporter la Bonne Nouvelle, ceux d'Amérique du Sud ne furent guère plus dociles; de même, l'évangélisation des esclaves noirs des îles ne différait que peu de la mission chez les «sauvages». Leur rôle de diplomate, les jésuites eurent à le jouer tant auprès des Indiens des «Pays-d'en-Haut» canadiens qu'après des nègres marrons réfugiés dans les montagnes de Saint-Domingue. Être missionnaire en Barbarie posait partout les mêmes problè-

mes, dans des conditions similaires. En favorisant une telle lecture horizontale, ces lettres curieuses et édifiantes permettront d'intéressantes études comparatives.

Nelson-Martin Dawson
professeur associé
Université de Sherbrooke

* * *

Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 410 p. 39 \$

L'enseignement secondaire s'est longtemps confondu au Québec avec l'institution qu'on appelait le collège classique. Fondé sur le latin et le grec et couronné par le baccalauréat ès arts, le collège ou le petit séminaire donnait seul l'accès à la prêtrise et à l'université. Le Collège des Jésuites de Québec fondé en 1635 ferma ses portes à la fin du Régime français. Le Petit Séminaire prit la relève aussitôt et demeure la plus ancienne maison du genre.

Le quatrième volume consacré à l'histoire du Séminaire de Québec vient de paraître, couvrant la première moitié du XIX^e siècle. Cette période commence avec l'arrivée de l'abbé Jérôme Demers et se termine avec la fondation de l'Université Laval. Pendant ces années, l'institution connaît de grands développements. Noël Baillargeon n'en a négligé aucun aspect important dans un ouvrage de qualité.

Le Séminaire a été fondé sous le Régime français avec les moyens de la France ancienne, c'est-à-dire des seigneuries, des propriétés foncières qui fournissaient les revenus nécessaires à l'oeuvre d'éducation confiée à l'Église par les souverains depuis les débuts du moyen âge. L'auteur consacre trois chapitres à l'étude du patrimoine constitué de fiefs et de seigneuries, qui vont de l'Île-aux-Coudres à l'Île-Jésus. L'administration des biens, la construction des bâtiments, des moulins et des routes, la mise en valeur des terres et des autres biens sont étudiées.

Le personnel, sa composition, ses directeurs, le problème d'un recrutement très faible, la régie interne de la maison sont bien analysés. Les vocations trop peu nombreuses et les relations avec l'évêque de Québec sont des problèmes dont l'acuité diminuera à la fin de la période. Tout cela est considéré sans oublier les prêtres qui ont dirigé la maison et y ont enseigné, tels que Jérôme Demers, Jean Holmes, Louis-Jacques Casault et Antoine Parent, pour ne nommer que ceux-là. Le Grand et le Petit Séminaire ont droit à un